

M. de Jozères se souciait peu de M. d'Armangis. Son plus ardent désir était de rejoindre de Saint Dutasse avant son arrivée à Paris. Aussi, en apprenant qu'un des deux voyageurs était resté en route, ce fut avec une poignante émotion qu'il demanda :

—Est-ce le plus âgé ?

—Le plus âgé ? fit l'aubergiste en jouant la naïveté. Mais foi ! je ne saurais trop vous dire, ils m'ont paru être du même âge.

—Le moins grand, alors ?

—Comme ils étaient assis, je n'ai pas remarqué la différence de taille.

Pressé qu'il était et comprenant qu'il ne saurait rien tirer de cet homme, le questionneur coupa court en disant :

—Si ce blessé n'a pu reprendre son voyage, il a dû rester dans votre auberge... Conduisez moi donc à sa chambre... Je verrai par moi-même s'il est celui auquel j'ai à parler.

—J ne demanderais pas mieux que de vous mener à sa chambre, mon magistrat... mais il n'est pas logé ici.

—Où se trouve-t-il ?

—Chez le médecin du village... tenez, là, en face, la maison que vous voyez, au clair de la lune, de l'autre côté de la route.

—Bien. Merci.

M. de Jozères, vint donc frapper à la porte au moment où la Cardoze, sans même se demander si elle ne risquait pas de tuer le malheureux, faisait avaler à M. d'Armangis cette drogue qui, pour la seconde fois, devait appeler le délire.

Ce fut Nicole qui, la première, sut dompter le trouble qui s'était emparé de l'un et de l'autre personnage après leur reconnaissance inattendue.

—Le blessé que vous demandez à voir repose en ce moment, dit-elle. Rien ne doit interrompre son sommeil, c'est la défense formelle du docteur Perrier.

—Ah ! je suis chez Perrier ! s'écria le procureur auquel ce nom révélait d'un seul coup le secret de la disparition de cette Nicole tant cherchée.

—En ce moment il n'est pas chez lui. La consigne que j'ai reçue de ne laisser personne approcher du lit du malade ne peut donc être levée. Si vous désirez attendre le réveil ici ou à l'hôtel de la poste, je m'empresserai de vous avertir dès que le blessé sera sorti de son évanouissement.

Ce qu'il importait avant tout au robine de savoir, c'était quel était celui qui se trouvait sous le toit du médecin. Aussi, plaidant le faux pour savoir le vrai, prit-il un air tout désolé en disant :

—Comment ? il est au plus mal, ce pauvre M. de Saint-Dutasse !

—Ce n'est donc pas M. d'Armangis que vous comptiez voir ici ? demanda Nicole étonnée.

Le procureur tressauta de désappointement à ce nom prononcé.

—Est-ce d'Armangis qui est là-haut ? dit-il vivement.

—Lui-même... blessé en duel par M. de Saint-Dutasse qui a continué son voyage.

—Et j'ai gaspillé une heure ! gringa de Jozères entre ses dents à la pensée que le chevalier avait regagné cette avance perdue au souper.

Comprenant donc qu'il lui fallait au plus vite se remettre en route, il s'élança vers la porte pour sortir :

—Adieu, Nicole, dit-il.

Il mettait la main sur le bouton de la serrure quand, tout à coup, à l'étage supérieur, se fit entendre une voix vibrante, brève, qui, scandée de rires aigus, prononçait ces étranges paroles :

—Ah ! ah ! un million pour une tête !... l'intègre magistrat ! ah ! ah ! ah !

Et le rire arriva plus strident aux oreilles de M. de Jozères qui, foudroyé par une soudaine terreur, l'œil hagard, la bouche béante, plaqué contre la muraille, ne songeait plus maintenant à partir.

C'était le délire de M. d'Armangis qui commençait ! Une folie furieuse s'emparait de son cerveau épuisé !

Aux premiers éclats de cette crise qui se déchaînait avant que le justicier eût franchi le seuil de la porte, la Cardoze avait d'abord tressailli de crainte. Mais à la vue de la subite et immonse prostration qui l'immobilisait devant elle, elle se demanda surprise :

—Est-ce que, lui aussi, devient fou ?

Le rire recommença aussitôt, suivi de ces paroles qui, dans le silence de la nuit, arrivaient distinctes aux deux auditeurs :

—Oui... au prix d'un million, les coupables peuvent dormir tranquilles... c'est un pauvre diable qui paye pour eux de sa tête...

Et la voix de M. d'Armangis se mit à répéter sur le rythme d'un cri des rues :

—Têtes à vendre ! têtes à vendre ! voici le marchand de têtes !

Puis éclata encore un ricanement sinistre qui précéda ces mots prononcés d'un ton de fureur :

—Voulez-vous connaître le nom du magistrat indigne qui vend des têtes ?... de cet être infâme qui, pour un million, fait guillotiner un innocent ?

A mesure que les phrases se succédaient, le procureur s'était affaissé, anéanti par l'épouvant, devant la Cardoze qui, tout en écoutant, ne le quittait pas des yeux. Elle venait de deviner que le fou parlait de cet homme qu'elle avait toujours pris pour un modèle de probité et de sévère vertu.

—Désirez-vous apprendre le nom du digne magistrat et celui du pauvre diable... du bourreau et de la victime ? cria encore le malheureux d'Armangis.

Cette fois, l'excès de la peur secoua l'atonie qui paralysait le robine. Il sentit qu'il allait être nommé, et, sans réfléchir qu'il se trahissait lui-même, il s'élança sur Nicole et lui appliqua ses deux mains sur les oreilles pour qu'elle ne pût entendre les noms cités par le fou.

En effet, au même moment, la voix du blessé prononça en s'accroissant plus aiguë :

—Le bourreau se nomme de Jozères. La victime s'appelait Jacques Cardoze.

Nicole était une vigoureuse fille qui eut bien vite fait de dégager sa tête des mains qui la tenaient. Elle recula vivement de quelques pas tout en disant d'un ton moqueur :

—Cessez donc vos gentilleses, monsieur, et laissez-moi écouter. Croyez-vous que j'aie eu besoin d'attendre qu'on m'apprenne votre nom pour savoir qu'il est question de vous ? Il m'a suffi de vous regarder... depuis un quart d'heure que vous êtes là... sans plus de forces qu'un torchon mouillé.

Si promptement qu'elle eût été à se débarrasser de l'obstacle qui l'empêchait d'entendre, elle avait pourtant perdu la phrase qui citait le nom de son père. M. de Jozères s'aperçut aussitôt de